



La Saône, cœur historique de la ville

HISTOIRE D'EAU Opposée traditionnellement au viril et fougueux Rhône, la docile Saône se réinvente constamment le long de ses 480 kilomètres.

Le projet urbain qui est en train de redessiner les rives de Saône constitue une nouvelle ambition pour la qualité de vie des Grands Lyonnais. Encore à préciser, il affiche dans l'esprit la volonté de reconquête des fleuves et des rivières propre à Lyon, englobant berges, quais, chemins de promenade et espaces avoisinants, du Val de Saône à la Confluence. A terme, les Lyonnais renoueront avec les traditions de vie sur les bords de la rivière qui fut, durant des siècles, le cœur historique de la cité.

Des travaux, la Saône en a subi de nombreux au fil du temps, aussi bien sur ses abords que dans son lit. C'est ainsi que les premiers habitants de Lyon s'établirent sur les hauteurs, évitant les berges de la Saône et du tumultueux Rhône, avant de redescendre, au 3^e siècle avant Jésus Christ, et d'intégrer les berges de la Saône avec l'île Saint-Jean.

Durant l'Antiquité, la ville s'étend sur la rive droite de la rivière, voie de passage fluvial très importante, jalonnée de nombreux ports et de quartiers artisanaux : céramistes, verriers, fondeurs...



le berceau de la navigation à vapeur avec l'expérience pionnière du Pyroscaphe du marquis de Jouffroy d'Abbans, avant que l'Américain Edward Church lance en 1827 la première ligne de transport de voyageurs rentable sur la Saône. La navigation à vapeur présente dix ans d'avance par rapport au Rhône. Mais ce dernier connaît un succès croissant au détriment de sa voisine rivière, dont l'accélération du courant réduit les hauteurs d'eau et gêne la navigation. C'est la raison pour laquelle deux générations de travaux sont engagées. Les premiers débutent en 1835 : des dragages et des digues latérales concentrent l'eau dans un chenal unique ; une partie des îles est ainsi rattachée aux rives. Vient ensuite, entre 1867 et 1882, la construction de barrages doublés d'écluses à Couzon, l'Île Barbe et La Mulatière. Ces aménagements ne règlent pas pour autant la difficile question des inondations qui submergent périodiquement les rives de la Saône. Les grandes crues historiques dépassent les 4 000 m³/s. À la suite des fortes crues de 1840 et 1856, les quais dsont bordés de hautes digues et de larges bas-ports ponctuels, séparant la rivière des quartiers riverains. Les activités sur les berges sont alors progressivement abandonnées aux routes, autoroutes et parkings... jusqu'à aujourd'hui et le projet de réhabilitation prévu pour les dix années à venir. ■



Dans les années 1900, les Lyonnais embarquaient en masse à bord des bateaux-mouches de la Compagnie des Abeilles pour des journées de détente et de baignade sur la Saône.

Dates clés

1682

Suppression des péages sur la Saône par Colbert, libérant ainsi le trafic sur la rivière.

1867

Début des travaux de construction de barrages doublés d'écluses à Couzon, l'Île Barbe et La Mulatière.

2009

Lancement du projet de réhabilitation des rives de Saône.

Kwizz'

1 Quel est le premier nom donné à la Saône ?

- a Arar
- b Aznar
- c Saône

2 Qu'est-ce que le Pyroscaphe, invention du marquis Dorothée de Jouffroy d'Abbans ?

- a un bateau à vapeur
- b un bateau à voile
- c un bateau à moteur

3 Qui a libéré le trafic sur la Saône en supprimant les péages ?

- a Richelieu
- b Colbert
- c Mazarin

Réponses : 1a, 2a et 3b

© Frédéric Danthony



“ À la suite des fortes crues de 1840 et 1856, les quais de Saône sont bordés de hautes digues et de larges bas-ports. ”

européenne « ar », signifiant eau. Au Moyen-Âge, le lit est encombré de moulins, de clayonnages d'osier et de filets de pêche. La navigation est sans cesse interrompue par les péages avant que Colbert n'impose en 1682 la continuité du trafic fluvial, développant ainsi l'activité sur la Saône. Sa situation géographique facilite l'importation et l'exportation de nombreux produits alimentaires, ainsi que l'échange de marchandises variées. Incontournable, la Saône devient en 1783